

Dona Kerlam

Détour mémorable en fugue mineure

Illustration Jutta Schmidt



Chapitre 1

SMS – SOS

G besoin kon maide c super grav urgent stp jpeu pas dir + mé mlaiss pa tombé !!!

« Mais qu'est-ce qui se passe ? » se demanda Amélie, morte d'angoisse, qui venait de rallumer discrètement son téléphone portable dans un coin éloigné de la cour du collège. Avec ce froid, elle n'avait pas l'intention de passer toute la récréation dehors, mais dans ces circonstances, on oublie le confort. Cela faisait déjà deux jours qu'Amel n'avait pas reparu en classe, et Amélie s'affolait. Connaissant la situation familiale, elle n'avait pas osé appeler chez les Belachour, et aucun professeur n'avait encore fait de commentaire sur l'absence de son amie.

Le temps était compté. Que pouvait-elle dire ? Et que faire ?

Mé té ou ? Keski tarriv ? Jtapel apres la récré taffol pa jte laissrai jamé tombé ! Biz

Estelle et Marion approchaient. Amélie ne voulait pas partager ses craintes avec les autres filles de

quatrième, qu'elles soient dans sa classe ou non. La situation était trop grave pour faire confiance au premier venu. Et si Amel était en danger ? Amélie frissonna, et s'empessa d'éteindre son appareil malgré son envie d'élucider la question.

– Je vais à l'intérieur, on gèle ici !

Elle aussi avait besoin d'aide. Ludo, sans doute, pourrait lui donner des conseils, à condition que ses sentiments pour elle ne lui fassent pas prendre les choses à la légère, comme à son habitude ; Ludo le beau garçon, tellement ludique... Ça lui allait bien, ce mot « ludique » qu'elle lui appliquait depuis qu'ils l'avaient étudié en français... Amélie retrouva ses mèches longues et son sourire dans la cohue du retour en classe, et s'assit à ses côtés pour l'ultime cours de la journée.

– Il faut que je te parle...

– Donde esta la señorita Laroche ? s'enquit alors Monsieur Bravo. Quelque chose ne va pas, Amélie ? Allez, courage, la journée est bientôt finie ! Encore quelques efforts !

Ludo sourit, tournant vers Amélie ses grands yeux bruns. Allait-il la prendre au sérieux ? En tous cas, cette fois-là, l'espagnol resterait pour elle une langue impénétrable. Obsédée par le message inscrit au fond de sa poche, Amélie ne parvenait plus à se concentrer sur son travail. Le jour baissait, et la neige commençait à tomber.

Où était Amel ?

Chapitre 2

Attentes angoissantes

Amel et Amélie se connaissaient depuis la petite enfance, avant même l'école maternelle. Elles étaient voisines et leurs mères avaient sympathisé, amusées par la ressemblance de leurs noms. Cette proximité avait ensuite fasciné les filles, qui, bien que différentes physiquement, s'entendaient comme deux sœurs. Elles ne s'étaient plus quittées, passant même régulièrement des vacances ensemble, et devenant plus proches à mesure que l'âge et les aléas de la vie familiale apportaient leur lot de tourments : le départ à Paris du grand frère Amir après ses études et son mariage, la naissance difficile de la petite Sonia, le décès accidentel de la tante Guermia ; et pour Amélie, l'absence quasi permanente de son père, promu à un poste de responsabilités écrasantes dans son entreprise. Les deux adolescentes sentaient combien leur relation devenait précieuse et se considéraient inséparables. Amel et Amélie, les deux amies à jamais emmêlées dans la vie...

– Alors, qu'est-ce qui ne va pas, señorita ? reprit à son tour Ludo dès la fin du cours. Caramba, ma belle Amélia a du vague à l'âme ?

– C'est pas drôle, Ludo. Ecoute, continua-t-elle en baissant la voix malgré le chahut ambiant de la sortie du collège, j'ai besoin de toi, c'est vraiment sérieux. Viens vite ! Amel a des problèmes, j'en suis sûre, mais je ne sais presque rien. Regarde ce qu'elle m'a écrit tout à l'heure !

Ludo s'arrêta. Le texto apparut entre les flocons qui s'épaississaient.

– A mon avis, tu devrais la rappeler, et sans trop attendre ! conseilla-t-il en l'entraînant vers la rue. Je comprends pas ce qui lui arrive. Pauvre Amel !

Tremblants de nervosité, les doigts d'Amélie coururent sur les touches du téléphone. Le froid du soir augmentait son malaise. Puis la sonnerie de l'appareil retentit à son oreille, interminablement.

– Si elle répond pas, c'est qu'elle peut pas. Envoie-lui un message, proposa alors Ludo. Et moi, pareil, je lui écris aussi.

Amélie écrivit à la hâte, puis lut le texto de Ludo :

**Di moi ski va pa sinon jpeu pa taidé jsui avec
Mélie ten fai pa mé apel nous !!!**

– J'sais pas si elle va vraiment comprendre mon charabia, mais bon, au moins elle sait qu'on attend de ses nouvelles, commenta Ludo.

– Mais si c'est grave et qu'on ne peut pas la joindre, qu'est-ce qu'on va faire pour elle ?

A mesure que l'obscurité et la neige tombaient, l'anxiété d'Amélie s'intensifiait. Le bus de Ludo arriva. Ils promirent de se retrouver plus tard sur « Facebook ».

– Et surtout, tu ne dis rien ! insista Amélie.

– T'en fais pas, Amélie-ma-jolie.

Toujours cette légèreté, même dans les moments difficiles... Amélie soupira en le regardant partir, puis s'empessa de regagner sa maison, située à quelques pas du collège.

Chapitre 3

« Neige noire des nuits blanches »

Presque dix-sept heures, et la neige qui s'entêtait. *Neige blanche des nuits noires*, non, ce n'est pas ce qu'avait écrit Eluard... La poésie, c'était comme une révélation pour Amélie, une musique des mots qui pouvait vous transporter aussi fort que la mélodie des notes. « *Neige noire des nuits blanches* », voilà le vers magique, les termes justes. Tellement vrais en effet, car cette neige serait un cauchemar pour Amel si jamais elle se trouvait dehors, et Amélie ne fermerait pas l'œil avant d'en savoir plus.

Arrivée devant l'immeuble d'Amel, elle leva les yeux vers la chambre de son amie, au huitième étage. Comme la veille, les volets n'étaient pas fermés et on n'apercevait aucune lumière, alors que d'autres pièces de l'appartement étaient éclairées. Qu'est-ce que cela signifiait ? Pour Amélie, ce n'était pas un bon présage.

Elle accéléra le pas pour rejoindre sa maison, à deux rues de là. Chez elle non plus, pas de lumière, mais c'était normal, car sa mère rentrait généralement

après elle, et son père tellement tard qu'elle était souvent déjà couchée, et même parfois endormie... La vie chez les Laroche était calme, presque triste, pas comme chez les Belachour où le monde, les cris, les rires et les chants faisaient vibrer les cœurs.

Enfin, jusqu'à ces derniers temps...

Le portail ne grinça pas, huilé par l'humidité. Décidément, tout devenait plus pesant, dans ce silence étouffant si spécial qui s'étendait avec l'intempérie. La maison vide paraissait encore plus morose. Même Plumette ne montra pas le bout de son museau : chassée par l'offensive du froid, elle avait dû se blottir dans son recoin favori des combles. Amélie posa son sac et se précipita vers l'ordinateur de sa chambre, seule source de vie et de contact avant le retour des parents.

L'ordinateur d'Amel, il ne fallait pas y penser : un écran unique pour toute la famille, en évidence au salon, ce n'était déjà pas commode pour dialoguer tranquillement ; mais ce soir, pas question de semer le trouble chez eux.

Amélie consulta sa messagerie sans y croire : aucune trace de son amie. Elle vérifia son téléphone au même moment : toujours rien. Comment savoir si Amel était chez elle ou pas ?

Vite, il fallait parler à Ludo. Il ne possédait pas d'ordinateur personnel, mais au moins celui de ses parents était situé dans un bureau. Elle se connecta, et trouva son copain sur internet comme prévu :